

LA PAGE D'HISTOIRE LOCALE

Un village : la Baudrais

La Baudrais (la Baudraï selon la prononciation traditionnelle) est un hameau d'une seule maison avec ses dépendances, au bord de la route qui conduit du bourg au village de la Boutonnais. L'emplacement est conforme à la situation qui est la plus fréquente à Bouée, à la jonction de terres labourables et de prairies marécageuses, celles-ci tributaires de l'étier du Syl.

Avant la Révolution, la Baudrais était une métairie de la seigneurie du Châtelier. Cette métairie devait être importante car le fermage se montait, en 1789, à 1 230 livres par an (la moyenne se situait au-dessous de 500 livres). Les métayers devaient en outre au bailleur le tiers des grains récoltés. Bien que les conditions stipulées dans leurs contrats de bail aient été très dures, les métayers se situaient dans les couches supérieures de la hiérarchie paysanne. Plus favorisé, le *laboureur en ses terres* (c'est-à-dire un propriétaire exploitant) était alors très rare. Le couple de métayers de 1789, Pierre Guillard et son épouse Julienne Even, avait précédemment tenu les métairies de la porte de la Cour-de-Bouée puis du Carriau, autre métairie du Châtelier.

Le dernier seigneur du Châtelier était un personnage important : c'était le premier président du Parlement de Bretagne, l'institution judiciaire supérieure de la province. Il résidait le plus souvent à Rennes ou dans son château de Catuélan, dans la paroisse de Hénon au diocèse de Saint-Brieuc. Tout à fait défavorable à la Révolution, il émigra, d'abord à Jersey, puis en Angleterre. Ses biens furent confisqués par la Nation puis mis en vente. La métairie de la Baudrais fut achetée le 22 nivôse de l'an V de la République (11 janvier 1797) par deux bourgeois de Nantes : Bertrand, un négociant et Faligan, qui tenait une manufacture d'indiennes (toiles de coton imprimées). Les conditions de vente étaient particulièrement avantageuses pour les acquéreurs depuis la loi du 28 ventôse an IV (18 mars 1796) : il n'y avait plus d'enchères, les domaines nationaux étaient cédés pour une somme égale à 22 fois leur revenu annuel estimé par deux experts. Dans le cas de la métairie de la Baudrais, le prix fut de 27 853 francs. Les acquéreurs payaient avec une monnaie de papier totalement dévalorisée : les mandats territoriaux qui avaient remplacé les assignats. C'est ainsi que la plus grande partie des biens possédés par les nobles est passée aux mains de bourgeois nantais.

Flore traditionnelle

Les plantes qui poussent dans les champs et les jardins au milieu des cultures étaient désignées sous le nom générique de *bourié*. La plupart de ces plantes avaient une dénomination traditionnelle ignorée des dictionnaires français. En voici quelques exemples (tous les mots sont du genre féminin) :

cive-à-la-grole : ail sauvage (la *grole* désignant la corneille)

maroute : matricaire

millerage : ? (une graminée)

parelle : patience ou rumex

peuta^ude : ravenelle

ramberge : mercuriale

san/noue : ??

senille : chénopode

senille filante : renouée des oiseaux

viselle : liseron



Je serais reconnaissant aux lecteurs qui pourraient m'aider à compléter ou préciser cette liste.

Bernard David